

Messieurs, dans l'idée des non-chrétiens aussi bien que dans l'idée des chrétiens. Le prêtre, c'est toujours un homme qui parle comme ayant autorité, comme ayant puissance, *tanquam potestatem habens*. Si donc vous lui apparaissez comme ignorants, il se défie, il est tout près de mépriser ; mais si vous lui apparaissez comme renonçant à parler avec autorité et avec cette puissance qui est la vôtre, il se défie encore, et il est près encore de mépriser. Voilà, si je ne m'abuse, le jugement que le monde porte sur le prêtre, jugement confus aussi bien que ces pensées qui sont les vôtres et que j'essayais tout à l'heure de reproduire. Tout cela, c'est confus, oui, mais tout cela contient une indication, une indication précieuse, Messieurs, et nous allons tout de suite la recueillir et tout de suite l'exprimer en une proposition qui va la mettre nettement devant vos esprits. C'est que, pour que le prêtre ait une action dans le monde et une action sur le monde, et j'entends, ici, sur les intelligences (puisque je suis philosophe, c'est surtout dans le domaine intellectuel que je me renferme), eh bien ! pour que le prêtre ait une action sur les intelligences, il faut qu'il soit de son temps, car s'il n'est pas de son temps, il parlera un langage que le monde ne comprendra : et d'autre part il faut qu'il soit de son temps non pas pour le flatter, non pas pour se laisser séduire par les idées courantes de son temps, non pas pour se laisser entraîner, mais, tout au contraire, pour diriger, pour dominer ; et comment diriger et dominer ? à force de doctrine, à force de savoir : c'est ce que je vais essayer de vous expliquer.

1. Commençons, Messieurs, si vous le voulez bien, par nous représenter avec autant d'exactitude et de vivacité que possible l'état des esprits dans le temps présent : je dis que nous y trouverons une opposition au Christianisme qui va beaucoup plus loin que nous ne pensons si nous demeurons à la surface des choses. L'opposition est profonde, très profonde, beaucoup plus profonde que nous ne l'imaginons peut-être ; et d'un autre côté, je dis qu'il y a dans ce temps quelque chose par où il peut rejoindre le Christianisme, et que ce n'est peut-être pas par tel ou tel côté qui au premier abord nous saisit le plus ; mais qu'en y regardant de très près on découvre qu'il y a en effet deux ou trois points par où vraiment ce monde